

comtesse alla s'informer de la cause de ce retard. A peine avait-elle mis le pied hors de sa chambre qu'elle se trouva en face de son mari, dont le visage était plus sombre et plus sinistre que jamais.

—Que voulez-vous, madame ? interrogea-t-il du ton le plus sévère.

—J'avais sonné ma femme de chambre ; elle n'est pas venue ; j'allais savoir le motif qui la retient.

—Votre femme de chambre ne pouvait pas venir, elle n'est pas ici.

—Où donc est-elle ? Je ne me souviens pas de lui avoir donné aucun ordre qui l'ait obligée de quitter la maison.

—Je l'ai congédiée.

—Vous l'avez fait sans me prévenir, monsieur. Oh ! dites-moi que cela n'est pas.

—Cela est, répondit le comte avec un sourire amer. Je suis le maître ici ; je n'entends pas que vous ayez auprès de vous d'autres femmes que celles qu'il m'aura plu de choisir. Il est temps que vous connaissiez et respectiez mes droits.

Félicie ne répondit pas. C'était toute une persécution que son mari, par cet acte, inaugurerait contre elle.

Après un instant de silence, le comte reprit :

—Je ne vous ai pas tout dit encore, madame. J'ai renvoyé aussi le vieux serviteur que vous aviez amené. Le personnel de ma maison est assez nombreux pour votre service et pour le mien. Cet homme, qui vous était vendu, m'espionnait sans cesse ; je m'en suis débarrassé. Ainsi, à l'avenir, ajouta-t-il par forme de conclusion, vous aurez affaire aux femmes et aux serviteurs que j'ai pris à mes gages ; je n'en veux pas d'autres chez moi, ne l'oubliez pas. Enfin, il est un désir que je dois vous exprimer encore ; il me serait agréable que vos relations avec votre famille fussent moins fréquentes, je vous en saurais gré.

—Est-là un simple désir, monsieur, ou un ordre que vous m'intimez ? demanda la jeune femme toute tremblante et en étouffant ses sanglots.

—C'est un désir que je tiens à voir satisfait. Vous pouvez le regarder comme un ordre, si vous l'aimez mieux.

XIII

LA VICTIME

Par une nuit froide et obscure de novembre

1817, on sonnait à la porte de la maison d'un prêtre de la ville de Méliis. Le prêtre lui-même vint ouvrir. Dans la rue était une voiture, d'où un homme venait de descendre. Cet homme portait une longue barbe ; il était vêtu d'une ample redingote, que recouvrait un épais manteau.

—Monsieur l'abbé, dit-il au prêtre, je viens vous chercher pour assister une malade qui va mourir : il n'y a pas un instant à perdre elle demeure dans l'un des hameaux qui dépendent de la ville ; c'est pourquoi vous me voyez dans cette voiture.

Le prêtre, sans défiance, n'hésita pas. Il pria l'inconnu de l'attendre quelques minutes, tandis qu'il se munissait de tout ce qui lui était nécessaire. Il acheva de s'habiller, car il était accouru à la hâte, sans avoir pris la peine de se vêtir complètement. Il ne tarda pas à revenir, monta dans la petite voiture ouverte par devant et attelée d'un seul cheval que conduisait l'étranger. Dès qu'elle fut arrivée hors de la ville, dans un endroit solitaire, l'inconnu dit au prêtre :

—Monsieur l'abbé, il s'agit d'une visite qui doit rester secrète. Celui qui m'envoie m'a ordonné de vous bander les yeux, car, vous ne devez connaître ni la maison où demeure la malade, ni les habitants qui l'occupent avec elle.

Le prêtre étonné et se croyant victime d'un guet-apens, voulut résister. Mais l'inconnu, doué d'une force herculéenne, et armé d'un pistolet, dont il fit jouer la batterie, signifia à son malheureux compagnon que le plus sûr pour lui était de se résigner et de le suivre. Celui-ci se laissa donc bander les yeux, et demeura immobile et tremblant de crainte à côté de l'étranger. La voiture roula quelque temps avec rapidité, puis elle monta une côte, fit de nombreux détours, autant que le prêtre peut en juger, et s'arrêta enfin à la porte d'une maison isolée. Le conducteur descendit le premier, et donna la main au prêtre, qui grelottait de froid et de terreur. Il le guida par un sentier étroit, dans lequel il était obligé de le précéder, tout en lui donnant la main. L'inconnu s'arrêta, et glissa à voix basse ces mots à l'oreille du prêtre :

—Nous allons descendre quelques marches.

En effet, le prêtre fut entraîné par un escalier de pierre. Il traversa, toujours conduit par son guide, une salle qui n'avait pour plancher que le sol. L'inconnu s'arrêta de nouveau, abandonna la main de son compagnon : un craquement se fit entendre, une porte sembla